

## Frédéric Pellion

### *Fake causes*

### Quelques remarques

### sur la psychopathologie de la conviction \*

Il ne nous reste, pour la plupart, que le droit de dire que nous fûmes de bons ouvriers. Avons-nous toujours été d'assez bons citoyens ?

Marc Bloch <sup>1</sup>

Nous sommes citoyens avant que d'être psychanalystes. Citoyens, nous le sommes de naissance, et psychanalystes, nous le sommes devenus – plus ou moins lentement. D'autant que – c'est le débat sur les conditions politiques de possibilité de la psychanalyse – l'exercice de la psychanalyse requiert un espace, même étroit, de liberté.

Alors, nombre d'entre nous, en tant que citoyens, s'inquiètent de la prolifération des dites, en anglais américain, *fake news*. Rien ne semble devoir l'arrêter, et ses succès politiques, ici et là, rendent assez secondaire de décider si cette contradiction est intentionnelle ou un effet d'ignorance. Elle compromet en tout cas le diagnostic porté sur son époque par Lacan, en 1972, selon lequel « le savoir s'est donné le pouvoir <sup>2</sup> ».

Mais de quoi s'agit-il, au juste ? Nous désignons par *fake news*, il me semble, des éléments de savoir qui sont manifestement en contradiction avec « la » réalité.

Lacan, en 1973, définissait ainsi ce terme /savoir/ : « Il y a du signifiant Un. [...] Le savoir est la conséquence de ce qu'il y en a un autre <sup>3</sup>. »

\* [↑](#) Texte présenté le 28 mars 2025 à Cahors, pôle V Tarn Aveyron Lot.

1. [↑](#) M. Bloch, *L'Étrange Défaite*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1990, p. 205.

2. [↑](#) J. Lacan, « La mort est du domaine de la foi », intervention du 23 novembre 1972 à la faculté de théologie de Louvain, *Quarto*, n° 3, 1981, p. 5-20.

3. [↑](#) J. Lacan, *Les non-dupes errent*, séminaire inédit, leçon du 11 décembre 1973.

Savoir *sur* quoi, *de* quoi, peu importe en fin de compte : le savoir, selon lui, est tissu langagier avant que d'être référentiel.

S1 → S2, donc. Le frayage freudien comme la métonymie des linguistes sont des exemples de savoir. Ce dernier cas montre en outre qu'une chaîne de signifiants peut être à la fois *en l'Autre* et *hors de l'Autre* <sup>4</sup> : la « connexion <sup>5</sup> » entre /navire/ et /voile/ est en l'Autre, certes, mais il faut l'intention de Corneille de nous faire sentir l'approche nocturne de la flotte ennemie pour que ce « savoir antérieur <sup>6</sup> » de *lalangue* s'actualise en éloquence.

\*

Tout cela, pourtant, n'est pas si nouveau : la fiction, l'*épos*, le mythe occupent depuis toujours un rôle central dans les sociétés humaines, et Pierre Bayard propose d'ailleurs d'ajouter une « pulsion narrative <sup>7</sup> » aux pulsions freudiennes. Au point que, au regard de leurs pouvoirs multi-séculaires, nos catégories du vrai et du faux, *grosso modo* contemporaines d'Aristote, semblent décidément faire pâle figure.

Mais nous restons tout de même avec le sentiment de quelque chose d'inédit. De fait, les *fake news* sont en contradiction avec la réalité *tout en étant présentées comme la reflétant, lui étant concordante* – ce sont des *news*, des informations, censées dire, donc, ce qui est le cas.

De plus, le phénomène nourrit parfois ces sortes de psychoses collectives que Freud décrivait dans sa *Psychologie des masses* <sup>8</sup>. Et le trouble qu'il engendre – une anxiété diffuse, quand ce n'est pas une plus ou moins nette déréalisation – revient parfois du divan. Deux raisons pour estimer que, cette fois en tant que psychanalystes, nous ne sommes peut-être pas dispensés d'en penser quelque chose.

En somme, pouvons-nous encore aujourd'hui nous reposer sur la confiance de Freud en ce qu'il appelait la « voix de la raison <sup>9</sup> » ? Il ne s'agit

4. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Paris, Le Seuil, 2006, leçon du 27 novembre 1968.

5. ↑ J. Lacan, « L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud », dans *Écrits*, Paris, Le Seuil, 1966, p. 505-506.

6. ↑ J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre, op. cit.*, leçon du 13 novembre 1968.

7. ↑ P. Bayard, *Comment parler des faits qui ne se sont pas produits ?*, Paris, Éditions de Minuit, 2020, p. 15, cité dans M. Pourrière, « L'habit ne fait pas le moine », *Mensuel*, n° 173, Paris, EPFCL, 2023, p. 68-69.

8. ↑ S. Freud, « Psychologie des masses et analyse du moi », dans *Œuvres complètes*, t. XVI, Paris, PUF, 1991, p. 1-83.

9. ↑ S. Freud, « L'avenir d'une illusion », dans *Œuvres complètes*, t. XVIII, Paris, PUF, 1994, p. 141-197.

finalement de rien de moins que de la manière dont, à partir de la psychanalyse, nous concevons aujourd'hui la relation entre réalité et causalité psychique. Je ferai donc quelques remarques à ce sujet, et notamment sur les outils que Lacan nous a laissés pour nous permettre de la repenser.

\*

Une parenthèse, tout de suite, car, tout de même, nos considérations plus ou moins éclairées sur un phénomène de l'époque ont-elles la moindre incidence sur notre « travail de tous les jours <sup>10</sup> » ?

Souvenons-nous ici de ce que dit Lacan : « Un "je ne pense pas" qui est [d]e droit, suspend de fait le psychanalyste à l'anxiété de savoir où lui donner sa place pour penser pourtant la psychanalyse sans être voué à la manquer <sup>11</sup>. »

« [...] penser *pourtant* la psychanalyse <sup>12</sup>. » Ce petit « pourtant » renvoie, certes, à l'équivoque quant à la réalité – *grosso modo*, la division entre *en attester* et *agir sur* <sup>13</sup> – à laquelle le psychanalyste, comme tout praticien d'une quelconque activité humaine, est confronté.

Mais pas seulement, car, à lire attentivement la phrase de Lacan, il apparaît qu'elle dit aussi que cette pensée sera moins vaine si elle parvient à penser la place, le statut, le rôle de ce qui *ne peut pas* se penser.

\*

Ce que nous sommes ici convoquées à penser, ou à repenser, je vous propose de l'appeler, au moins provisoirement, une *psychopathologie de la conviction*.

Sandor Ferenczi s'y est intéressé dès 1913. Cette année-là, il tente de donner aux « Formulations sur les deux principes de l'advenir psychique <sup>14</sup> » de Freud le même développement systématique, porté par la même perspective génétique et développementale, que Karl Abraham à la « théorie sexuelle ». Ce sera « Développement du sens de la réalité et de ses stades <sup>15</sup> ».

10. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VII, L'Éthique de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1986, leçon du 18 novembre 1959.

11. [↑](#) J. Lacan, « L'Acte psychanalytique. Compte-rendu du séminaire 1967-1968 », dans *Autres écrits*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 377. Je rectifie la graphie « le » de la version du Seuil, qui me semble fautive.

12. [↑](#) *Ibid.*

13. [↑](#) O. Dekens, communication personnelle.

14. [↑](#) S. Freud, « Formulations sur les deux principes de l'advenir psychique », dans *Œuvres complètes*, t. XI, Paris, PUF, 1998, p. 11-21.

15. [↑](#) S. Ferenczi, « Le développement du sens de la réalité et ses stades », dans *Œuvres complètes*, t. II, Paris, Payot, 1970, p. 51-65.

Ce faisant, il bute sur ces mêmes obstacles – après-coup, surdétermination – qu’Abraham. Mais Ferenczi est plus conscient de ces obstacles que son collègue berlinois, et donc que la perspective linéaire du « développement » – pourtant conforme, en apparence, à l’idéal scientifique – ne peut pas être appliquée telle quelle au fait psychique. Aussi rédige-t-il dans la foulée « Foi, incrédulité et conviction sous l’angle de la psychologie médicale », où il entreprend d’interroger « les facteurs affectifs qui peuvent troubler le jugement scientifique <sup>16</sup> ».

Le projet – celui, donc, d’une physiologie de la conviction, et d’interpréter à travers elle la résistance sociale à la psychanalyse – repose sur un déplacement décisif : celui de la *cause* de la conviction de l’*objet convaincant* vers le *sujet convaincu*. Déplacement, qui, au passage, déconsacre une vérité ramenée à la mesure moins écrasante d’un sous-produit de la conviction.

Sans le savoir (à moins que Freud lui en ait fait part lors d’une de leurs nombreuses conversations), Ferenczi retrouve ainsi l’intuition que celui-ci avait partagée avec Wilhelm Fliess quant à la difficulté de « distinguer l’une de l’autre la vérité et la fiction investie d’affect <sup>17</sup> ».

Il commence par distinguer croyance, confiance et conviction, puis examine le lien qu’entretiennent les deux premières avec ces deux faces matricielles du pouvoir que sont la « capacité » et la « disposition » (c’est-à-dire la bonne ou mauvaise volonté) des figures parentales ou de leurs substituts <sup>18</sup>. À la suite de quoi il suggère que la perception *conforte* le fait psychique plus qu’il ne *l’induit*. Il radicalise ainsi la thèse, esquissée dans « Transfert et introjection <sup>19</sup> », selon laquelle le sujet, au fur et à mesure que progresse le refoulement, édifie son « monde » par le « transfert » (*Übertragung*) sur des fragments de la future réalité des éléments langagiers que leur connexion avec les premières relations et les premiers proches avait fait investir. Car « la perception sensible est [...] l’unique moyen [...] pour s’assurer [...] de la réalité d’un contenu psychique <sup>20</sup> ».

Ferenczi fait alors ce dont Freud s’est toujours abstenu, interpréter un philosophe ; en l’occurrence John Locke, ou plus exactement le résumé que

16. ↑ S. Ferenczi, « Foi, incrédulité et conviction sous l’angle de la psychologie médicale », dans *Œuvres complètes*, t. II, *op. cit.*, p. 39.

17. ↑ S. Freud, « Lettre 69 à Fliess du 21 septembre 1897 », dans *La Naissance de la psychanalyse*, Paris, PUF, 1956, p. 190-193. Cf. aussi S. Aparicio, « Rêves et réalité », *Cahier du Collège de clinique psychanalytique de Paris*, n° 25, 2024, p. 95-99.

18. ↑ S. Ferenczi, « Foi, incrédulité et conviction... », art. cit., p. 40-41.

19. ↑ S. Ferenczi, « Transfert et introjection », dans *Œuvres complètes*, t. I, Paris, Payot, 1968, p. 93-125.

20. ↑ S. Ferenczi, « Foi, incrédulité et conviction... », art. cit., p. 42-43.

L'*Encyclopedia Britannica* donne de sa doctrine : « Seeing is believing <sup>21</sup> », pour suggérer que la subordination lockéenne de la conviction à la perception traduit une relation encore infantile au principe de plaisir.

La conviction que réclame la psychanalyse, conclut-il, est une certitude sans support sensible. Il anticipe là sur ce qui sera le dernier mot de Freud au sujet de la formation des analystes : « Le résultat est atteint lorsque l'analyste a pu convaincre de façon certaine l'aspirant de l'existence de l'inconscient <sup>22</sup>. » La réalité psychique, en tant que disjointe de la réalité matérielle, trouve dans cette abstraction des sens son fondement ontologique – ce qui, soit dit en passant, prolonge et renouvelle l'opération cartésienne <sup>23</sup>.

\*

Freud ne suit pas Ferenczi jusque dans son histoire naturelle des convictions, mais isole néanmoins, dans les années 1920, deux mécanismes par lesquels celles-ci se forment :

– l'un, synchronique, dont se fomentent les grandes convictions collectives, celles qui font masse <sup>24</sup> ;

– l'autre, diachronique, passant par le remaniement, si le « monde extérieur réel » est par trop décevant, du « trésor.de.souvenirs » en constituant la « copie <sup>25</sup> » interne.

Dans les deux cas, la certitude résultante n'est pas un savoir, mais, au sens propre, un affect – « l'affect de la vérité reconnue comme extériorité <sup>26</sup> », ai-je écrit naguère pour marquer que la vérité, sous ses faux airs

21. ↑ *Ibid.*, p. 43. Il s'agit par ailleurs du titre donné par Erroll Garner à un de ses disques le plus célèbres, enregistré en 1970.

22. ↑ S. Freud, « Analyse finie et analyse infinie », dans *Œuvres complètes*, t. XX, Paris, PUF, 2010, p. 22. Francis Hofstein se demande à juste titre ce que cache cette litote : résignation ? trait d'esprit ? Ou bien peut-être tentative de dire à quel point l'affadissement de cette conviction est le premier risque auquel la psychanalyse est exposée (F. Hofstein, *De l'infini en analyse*, Orange, Le Retrait, 2024, p. 19). Lacan, lui, nomme ce risque « fermeture de l'inconscient » (*Écrits, op. cit.*, p. 838), le décline dans ses deux dimensions d'intension (cure et/ou formation) et d'extension (discours et/ou place dans l'époque), et proposera sa passe pour le contrer. Mais d'autres notent par la suite que le fantasme dont la passe aura censément vérifié la traversée tend à se « reconstituer »... (N. Bendrihen, « Que reste-t-il ? », *Champ lacanien, Revue de psychanalyse*, n° 23, Paris, EPFCL, 2019, p. 103-108).

23. ↑ F. Pellion, *Ce que Lacan doit à Descartes*, Paris, Éditions du Champ lacanien, 2014.

24. ↑ S. Freud, « Psychologie des masses et analyse du moi », art. cit. Sur le point précis de la liaison de conviction, et pas seulement d'affect, au sein de la masse, cf. P. Marie, « Retour sur la psychologie collective », *Essaim*, n° 53, Toulouse, Érès, 2024, p. 83-90.

25. ↑ S. Freud, « Névrose et psychose », dans *Œuvres complètes*, t. XVII, Paris, PUF, 1996, p. 5.

26. ↑ F. Pellion, « Aux bords du savoir », *Mensuel*, n° 74, Paris, EPFCL, 2012, p. 17-21.

d'être ce qui s'impose à chacun et à tous, n'est pas indifférente aux avatars de la *libido*.

En effet, quand le vrai est en cause, la cause tend à glisser vers la chose. Comme le dit Willard Van Orman Quine, « poser des objets peut être utile pour renforcer les fonctions de vérité trop faibles <sup>27</sup> ». Ou déjà Hamlet, à la manière oblique qui est la sienne : « Le corps est avec le roi, mais le roi n'est pas avec le corps. Le roi est une chose... de rien <sup>28</sup>. »

\*

Une autre chose qui, d'une certaine manière, va plus loin, avait été énoncée par Freud en 1920, dans ce texte important s'agissant de cerner ce que pourrait être une éthique de la psychanalyse qu'est son « Rapport sur le traitement électrique des névroses de guerre ».

Que dit Freud, quand il y parle des médecins militaires comme des « fonctionnaires de guerre <sup>29</sup> » ? Que les exigences de la guerre s'imposent aux soldats, mais pareillement aux médecins priés de laisser de côté leur déontologie pour imposer volontairement aux névrosés de guerre le traitement électrique. Et donc que la configuration de l'époque peut remanier valeurs et vérités au point de suspendre les règles d'appréciation qui prévalaient jusque-là. La « guerre », dans sa « cruauté <sup>30</sup> » tout aussi impersonnelle que le sont « les bureaux tout-puissants <sup>31</sup> » – nous sommes en 1920, je le rappelle –, a non seulement pris les commandes de l'État, mais s'est mise à sa place.

Mais cette dépendance des règles d'appréciation à l'endroit des conditions sociales vaut aussi bien pour ce qui de la réalité provient des sens. Le langage organise également bien nos perceptions. Lacan y insiste, dès 1958, dans sa « Question préliminaire... <sup>32</sup> ». Quine également, avec ses tranches spatio-temporelles de lapin et les noms esquimaux de la neige <sup>33</sup>.

Cette « inscrutabilité » de la référence est un des aspects cruciaux de la notion de discours que Lacan met en avant à partir de son séminaire

27. [↑](#) W. O. Quine, *La Poursuite de la vérité*, Paris, Le Seuil, 1989, p. 56.

28. [↑](#) W. Shakespeare, « La Tragique Histoire de Hamlet, prince du Danemark », dans *Œuvres complètes*, t. II, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1959, p. 667.

29. [↑](#) S. Freud, « Rapport d'expertise sur le traitement électrique des névroses de guerre », dans *Œuvres complètes*, t. XV, Paris, PUF, 1996, p. 230.

30. [↑](#) *Ibid.*

31. [↑](#) *Ibid.*, p. 231.

32. [↑](#) J. Lacan, « D'une question préliminaire à tout traitement possible de la psychose », dans *Écrits*, *op. cit.*, particulièrement p. 531-535.

33. [↑](#) W. O. Quine, *Relativité de l'ontologie et autres essais*, Paris, Aubier-Montaigne, 1977.

de 1969-1970, et plus précisément quand, l'année suivante, il y ajoute la notion de semblant. Le semblant lacanien tire sa force agissante – /semblant/, comme /signifiant/, est *aussi* un participe présent – de la déconnexion du discours et de sa référence. Ce qu'écrit le mathème semblant/vérité – où vérité est à prendre au sens de Frege<sup>34</sup> de la dénotation non d'un signe, non d'un signifiant, mais d'une proposition composée.

« Rien de sûr<sup>35</sup> », annonçait déjà Lacan en 1962, en en faisant le ressort banal de toute névrose. Alors, dans ce qui nous arrive aujourd'hui, le nouveau et l'important ne sont peut-être pas tant la falsification, le *fake*, que la mise au rebut de la notion même de vrai, mise au rebut qui tient pour une part de l'autodafé, pour l'autre du repas totémique.

\*

Un autre aspect important de la notion lacanienne de discours est résumé dans la définition qu'il finit par en donner en 1972 : « [Le discours], je le situe du lien social à quoi se soumettent les corps qui, ce discours, labitent<sup>36</sup>. »

Le discours au sens lacanien agglutine donc avec leur consentement des corps vivants confrontés ensemble à cette inscrutabilité de la référence.

Cette agglutination n'est pas inerte : « On se met à l'abri tous ensemble pour se réchauffer<sup>37</sup>. » On rejoint là la portée libidinale de l'effet de conviction de masse, ou d'hypnose collective, déjà soulignée par Freud. Sauf que les qualités du *leader* – ou même sa voix – n'y sont pour presque rien ; sa médiocrité est même, à la limite, requise, puisqu'elle élève à son apogée la liberté du semblant à l'endroit du vrai.

\*

C'est par la science que le savoir, dans l'histoire moderne, s'est donné le pouvoir. Celle-ci suppose la croyance aux données sensibles, y compris quand elle entreprend de les rectifier, comme Descartes découvrant la loi

34. [↑](#) G. Frege, « Sens et dénotation », dans *Écrits logiques et philosophiques*, Paris, Le Seuil, 1971, p. 102-126.

35. [↑](#) J. Lacan, *L'Identification*, séminaire inédit, leçon du 18 novembre 1959. Sur cette expression, cf. aussi F. Pellion, « Qu'est-ce qu'une névrose ? », *Cahiers du Collège clinique de Paris*, n° 7, 2006, p. 20-23.

36. [↑](#) J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 474. Le jeu de mots vise M. Heidegger, mais aussi l'emprunt que Lacan lui a plusieurs fois fait (par exemple, *L'Identification*, leçon du 2 mai 1962) de cette idée du langage-habitat : en effet, là où, pour le premier, le langage est la « maison de l'être », le second suggère maintenant qu'il n'y a pas d'être, mais seulement des corps.

37. [↑](#) J. Lacan, « La mort est du domaine de la foi », art. cit.

de la réfraction à partir de l'expérience du bâton brisé<sup>38</sup>. Un « y croire<sup>39</sup> », donc. Mais *quid* de ce « y » ? Y croire, à quoi ? Qu'il y a un monde stable derrière les éventuelles tromperies des sens ; une « chose en soi », dira Emmanuel Kant<sup>40</sup>, qui en fait la seule réalité digne de ce nom<sup>41</sup>.

Afin de les ancrer à cette réalité, la science qualifie ses résultats de *découvertes* plutôt que *d'inventions*. Dire « découverte », en effet, soutient la fiction d'une relation du savoir scientifique à « la vérité comme cause<sup>42</sup> », avec l'identification de cette cause au monde sensible.

Le problème est que cette croyance en un monde, pour consensuelle qu'elle semble être, est une simple croyance, par nature fluctuante, et qui n'emporte dans le cas général pas de certitude.

En effet, le savoir que permet la science est peut-être désirable pour quelques-uns, mais il est surtout prescrit. La science contemporaine, expérimentale et mathématisée, met à son principe le commandement de savoir et « unifie<sup>43</sup> » celui-ci en une collection de connaissances intégralement échangeables. Qui sont dès lors demandables, voire exigibles, comme n'importe quel autre objet.

Or, aujourd'hui, la science nous peint un monde chaotique, où, en particulier, les mêmes causes n'ont pas toujours les mêmes effets. Elle ne sait plus faire discours, et accroît plutôt la vulnérabilité quant à l'être que traduisent les guises de la perte freudienne de la réalité<sup>44</sup>, et que Lacan, à Louvain toujours, résume par ces quelques mots limpides : « Il suffit de se croire pour être<sup>45</sup>. »

\*

Et puis il y a la foi.

Celle-ci s'adresse à un intangible ; c'est là sa faiblesse au regard de la raison, mais aussi sa force à l'endroit de la conviction. Peut-être nous en étonnerions-nous moins si nous nous souvenions de Tertullien, futur Père de l'Église, qui, à la fin du troisième siècle ou au début du quatrième,

38. ↑ R. Descartes, « Médiations métaphysiques – Sixièmes réponses », dans *Œuvres et lettres*, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1953, p. 540-541.

39. ↑ J. Lacan, *R.S.I.*, séminaire inédit, leçon du 21 janvier 1975.

40. ↑ E. Kant, *Critique de la raison pure*, Paris, Gallimard, coll. « Folio », 1990.

41. ↑ P. Jorion, *Comment la vérité et la réalité furent inventées*, Paris, Gallimard, 2009.

42. ↑ J. Lacan, « La science et la vérité », dans *Écrits*, *op. cit.*, p. 874.

43. ↑ J. Lacan, *D'un Autre à l'autre*, *op. cit.*, leçon du 13 novembre 1968.

44. ↑ S. Freud, « Névrose et psychose », art. cit. ; « La perte de la réalité dans la névrose et la psychose », dans *Œuvres complètes*, t. XVII, *op. cit.*, p. 35-41.

45. ↑ J. Lacan, « La mort est du domaine de la foi », art. cit.

écrivait ceci : « La mort du Fils de Dieu est très croyable, puisque insensée ; sa résurrection, certaine, puisque impossible <sup>46</sup>. »

Lacan avait lu Tertullien, qu'il cite au cours de son séminaire sur l'angoisse et à qui il emprunte l'expression *scilicet*. Je parie qu'il pense à lui quand, à Louvain encore, discourant de la vie considérée sous l'angle de la biologie, il a cette phrase en forme d'*hapax* : « La mort est du domaine de la foi <sup>47</sup>. » Façon de dire que la mort, en tant qu'impensable, est la cause de la vie – non pas de la vie biologique, bien sûr, mais du sentiment de la vie, de l'« affect d'exister <sup>48</sup> ».

\*

La psychanalyse, dans chaque cure individuelle comme dans ses développements historiques, a pour moteur, comme la science, une enquête sur la cause : « étiologie sexuelle <sup>49</sup> », disait ainsi Freud dès son commencement.

Cette cause interrompt la continuité entre environnement symbolique et « réalité psychique », puis s'avère le rebut rejeté au-dedans de la causalité matérielle. Lacan va peu à peu, notamment à partir du séminaire *Le Désir et son interprétation*, en 1958-1959, la préciser comme l'atome de détermination du fantasme singulier qui se construit et se traverse <sup>50</sup> au cours d'une psychanalyse ; soit cet objet *a* dont il insistera pour dire qu'il l'a inventé <sup>51</sup>, et non découvert.

Cet objet *a* est le produit de la psychanalyse, et d'elle seule, c'est-à-dire de la cure (*les objets a*, au pluriel, « substances épisodiques <sup>52</sup> » et

46. [↑](#) Cité dans J. Jolivet, « La philosophie médiévale », dans *Histoire de la philosophie*, t. I, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », 1969, p. 1202.

47. [↑](#) J. Lacan, « La mort est du domaine de la foi », art. cit.

48. [↑](#) « Qu'est-ce que l'affect d'ex-sister ? Il concerne ce champ où non pas n'importe quoi se dit, mais où déjà la trame, le treillis de ce que tout à l'heure je vous désignais d'une double entrée, du croisement du petit *a* avec ce qui du signifiant se définit comme être [...] » (J. Lacan, *R.S.I.*, op. cit. leçon du 10 décembre 1974). Je remercie Colette Soler de cette indication, et renvoie également à F. Pellion, « Au joint le plus intime du sentiment de la vie », *Mensuel*, n° 92, Paris, EPFCL, 2014, p. 53-60.

49. [↑](#) S. Freud, « Manuscrit A » et « Manuscrit B », dans *La Naissance de la psychanalyse*, op. cit., p. 59-66.

50. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XI, Les Quatre Concepts fondamentaux de la psychanalyse*, leçon du 27 juin 1964.

51. [↑](#) « "Qu'avez-vous fait", me disait l'un d'entre eux [les psychanalystes], "qu'aviez-vous besoin d'inventer cet objet *a* ?" » (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIV, La Logique du fantasme*, Paris, Le Seuil, 2023, leçon du 16 novembre 1966). Même chose deux ans plus tard : « Cet objet *a*, en un certain sens je l'ai inventé [...] » (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVI, D'un Autre à l'autre*, op. cit., leçon du 20 novembre 1968).

52. [↑](#) J. Lacan, « Note italienne », dans *Autres écrits*, op. cit., p. 309.

« éclats de corps identifiables <sup>53</sup> ») et de la pensée de celle-ci (l'objet *a*, au singulier, en tant qu'il s'élabore au long du séminaire). S'il indexe la cause, celle qui compte, c'est dans ce contexte et dans celui-ci seulement. Il n'y a d'ailleurs que le discours de l'analyste qu'il commande effectivement.

\*

Alors, quelques mots, pour finir, concernant les relations de cette cause doublement originale avec notre réalité sensible.

Je pars de cette phrase un peu difficile qui se trouve dans « L'étourdit » : « Ce n'est pas plus que le fantasme ne soutient notre réalité, pas peu non plus, puisque c'est toute, aux cinq sens près, si l'on m'en croit <sup>54</sup>. »

« Cinq sens » renvoie à cet empirisme sensualiste, celui de Locke, dont Ferenczi faisait la critique. Mais la tournure « *aux cinq sens près* » invite, ces cinq sens, non pas à les suspendre, encore moins à les renier – ce serait choisir l'autre camp, celui de Descartes, c'est-à-dire, grossièrement, l'option idéaliste –, mais à les réserver à l'endroit de ce qui serait un « tout » de « la » réalité. Donald W. Winnicott ne disait d'ailleurs rien d'autre quand il signalait que la construction de la réalité ne pouvait être qu'une tâche inachevée, « *never completed* <sup>55</sup> ».

« Aux cinq sens près », en refusant <sup>56</sup> de choisir entre empirisme et idéalisme, *interprète* donc l'impossibilité pratique de choisir entre ses deux termes. Car il y a, à côté du « tout » de la réalité physique dont il s'agit de s'accommoder – ce « tout pour tous » qu'est la réalité kantienne de la science –, un « pas-tout » refermant, non sans le concours de la langue, *ce moi-ci* sur le fait d'un sujet dont il s'agit de restaurer l'histoire, la faculté de juger, et jusqu'à ce jugement de goût dont Kant lui-même a fini par admettre qu'il était la limite de ses ambitions universelles.

D'un côté, donc, une réalité réputée immuable, mais que les dispositifs sociaux et les effets de la science modifient pourtant, et, de l'autre,

53. ↑ J. Lacan, « La troisième. Conférence du 1<sup>er</sup> novembre 1974 », transcription inédite de Patrick Valas. Sur le site [www.valas.fr](http://www.valas.fr)

54. ↑ J. Lacan, « L'étourdit », art. cit., p. 460.

55. ↑ D. W. Winnicott, « Transitional Objects and Transitional Phenomena. A Study of the First Not-Me Possession », *International Journal of Psychoanalysis*, n° 34, 1953, p. 95.

56. ↑ « Nous analystes, nous n'opérons, et qui ne le sait, que dans le registre de la *Versagung* » (J. Lacan, *Le Séminaire, Livre VIII, Le Transfert*, Paris, Le Seuil, 2001, p. 378). Pour ne prendre qu'un exemple de cette forme d'abstinence, rappelons que la qualité sonore n'est pas nécessaire à l'objet voix pour remplir la fonction que Lacan lui prête. Mais ne l'empêche pas pour autant. C'est pourquoi, et bien avant d'avoir officiellement intronisé son objet, Lacan invite à dépasser le débat psychiatrique classique sur la sensorialité de l'hallucination (J. Lacan, « D'une question préliminaire... », art. cit.).

une réalité qu'il s'agit de recréer *quelque peu* différente *malgré* nos cinq sens et la « guenille du corps <sup>57</sup> ». Les analystes, il me semble, ne revendiquent pas assez ce pouvoir de l'analyse comme leur meilleure raison sociale <sup>58</sup>, mais le cas par cas des passes la vérifie : en effet, si elles ont quelque chose en commun, cela se tient sans doute dans cet allègement quant à la réalité matérielle qu'image le « poumon artificiel <sup>59</sup> » de Lacan.

La révision analytique de la cause est finalement peut-être de l'ordre d'un acte de foi ; néanmoins, strictement privé, il ne saurait donner lieu à aucun culte. Elle va en somme vers une cause à échelle humaine, dont la modestie fait ressortir le ridicule de celle des idéologues, des prétendus hommes forts et des *Professeurs de désespoir* <sup>60</sup>.

---

57. [↑](#) « Se traîner la guenille du corps dans la vie de l'art est trop demander à ce dernier » (F. Hofstein, *Façons d'être*, Orange, Le Retrait, 2024, p. 66).

58. [↑](#) B. Nominé, *Le Présent du présent*, Paris, Éditions Nouvelles du Champ lacanien, 2020.

59. [↑](#) J. Lacan, « Déclaration à France-Culture », *Le Coq-Héron*, n° 46-47, mai-juin 1974, p. 3-8.

60. [↑](#) N. Huston, *Professeurs de désespoir*, Arles, Actes Sud, 2004.